

Chas. Jean de Salgas

Oct. 18 1776

16102 - 3

Chas. Jean de Salgas
Bâtiment No. 1776

Sire,

En arrivant ici de La Haye j'y ai trouvé
la Lettre dont Votre Majesté a daigné m'honorer.
J'avois en la veille la joie d'apprendre le succès de
la première opération du General Howe, et elle ne
pouvoit être égalee que par celle que m'a causée la
nouvelle marque que j'ai reçue de la Bienveillance
de Votre Majesté et de la persuasion où elle est du
vif intérêt que je prends à tout ce qui la touche.
J'ai déjà pris la liberté de Vous le dire, Sire; je
n'ai d'autre langage pour exprimer mes sentiments

Chas. Jean de Salgues

Oct. 18 1776

16103

que celui dont on n'a peut être que trop abusé pour
en imposer à Votre Bonté & à Votre confiance; et dans
l'impuissance où je suis d'en employer un autre, c'est
auprès de Votre Majesté même que je dois chercher
l'unique et véritable interprète de ces sentiments dont
je suis pénétré pour Elle et qui devraient être ceux
de tous les hommes qui ont l'avantage inestimable
de L'avoir pour Maître ou de L'approcher. Permettez
moi, Sire, de Vous féliciter, avec toute l'effusion d'un
cœur rempli de gratitude pour la providence qui a
déjà exaucé une partie des vœux que je lui adresse
pour Vous, de la victoire que vos Généraux ont
remportée. Puise-t'elle faire résister de leur égarement
des Sujets à qui le fanatisme ou l'ambition crimi-
nelle de quelques esprits turbulents a fait
méconnoître le bonheur dont ils jouiraient sous un
Gouvernement tel que le Vôtre! c'est le premier de
mes vœux, parceque je suis sûr que c'est aussi celui
de Votre Majesté, dont l'âme est si élevée au dessus

16103

de toutes les passions qui sont les fléaux de l'humanité.
Mais si ce premier succès ne produit pas un effet si
désirable; le second de mes vœux sera qu'il soit bientôt
suivi de l'événement le plus décisif pour le triomphe
des Droits qu'Elle se trouve aujourd'hui obligée de
défendre. Jamais je n'ai pu me persuader que la
Providence abandonnât une cause aussi juste, et j'ai
la plus ferme espérance qu'un jour viendra, et que
ce jour n'est pas éloigné, où Votre Majesté éprouvera
dans sa Famille & dans son Gouvernement toutes les
faveurs que l'Être Suprême réserve à ceux qui le
respectent et qui prennent ses Loix pour règles de
leurs actions.

Je partirai pour la Suisse dans le courant de
la semaine prochaine et j'y attendrai avec impatience
les nouvelles des heureux succès des Troupes de Votre
Majesté, et la grâce qu'Elle daigne m'y annoncer.
Je ne compte plus sur le General Haldimand, et je
ne suis point surpris qu'il ait de la peine à s'éloigner

de l'Angleterre. J'y tiens moi-même par les liens
les plus forts, ceux de la plus parfaite reconnaissance
pour les Bienfaits de Votre Majesté et du plus entier
devoûement pour Elle, pour la Reine & pour la Famille
Royale. L'extrême distance qui est entre Elle & moi
et mon impuissance m'ôtent toute espérance de pouvoir
jamais Lui en donner des preuves telles que je le
desirois; et cette idée seroit pour moi une source
de peines et de regrets si je n'étois rassuré par
la bonté & par l'indulgence de Votre Majesté.

Je suis avec le plus profond Respect,

Sire,

de Votre Majesté

Amsterdam ce 18^e Octobre

1776.

Le très humble & très
obéissant serviteur,

J. Desalgas